UNE NOBLE PAROLE

M. Thiers dit un jour à Berryer qu'il devait avoir une fortune considérable, et ce dernier de répondre qu'il avait enterré ses petites économies à Angerville. Sur cette déclaration, M. Thiers riposte : « Comment ? Vous qui avez soutenu et fait réussir les plus grandes causes ? Vous qui avez défendu contre moi, avec tant de vigueur, la création des chemins de fer, vous n'avez rien ? Pourtant vous n'aviez qu'à vous baisser pour en prendre. » Berryer était assis ; il se lève comme nul par un ressort et répond par ces simples mots qu'il accompagne d'un geste admirable : *Oui, mais il fallait se baisser !*

LES FRÈRES DE LA CHARITÉ

L'École de Réforme de Montréal

(Suite).

Nous avons tenu à faire connaître les attaques dont l'École de la Réforme a été l'objet, pour montrer combien ces attaques étaient peu fondées, tant au point de vue du travail, qui ne pouvait jamais créer une concurrence sérieuse aux ouvriers libres, qu'au point de vue des résultats moraux obtenus, résultats plus satisfaisants ici que partout ailleurs.

Nous avons déjà noté les heureux commencements de l'École et indiqué comment, en 1878, on avait dû modifier les conditions du traité en ce qui concernait l'obligation d'enseigner un métier, et comment, en fait, les frères arrivaient cependant, à donner à leurs pensionnaires les connaissances nécessaires qui leur facilitent, lors de leur libération les moyens de gagner leur vie. On ne pouvait raisonnablement demander plus, étant donné, pour un grand nombre de ces enfants, le temps très limité qu'ils avaient à passer à l'École. On ne pouvait, en effet, prétendre placer un enfant à la Réforme, et exiger au bout de 1 ou 2 ans qu'il sortit de là aussi habile qu'un apprenti de 3 à 4 ans, et en état de faire un ouvrier apte à gagner ses 5 ou 6 piastres par semaine.

La vérité est que les délinquants reçoivent, rue Mignonne,